Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 1 (1893)
Heft: 1

Vorwort: A nos lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 1. Janvier 1893.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

A NOS LECTEURS

Il est des idées, des projets excellents en eux-mêmes, que tout le monde connaît, que chacun approuve, mais que personne ne met à exécution. Quand le moment favorable à leur éclosion a passé sans résultat, on les relègue au second plan, on les oublie, et ce qui aurait pu être utile n'est plus qu'une chimère, une stérile utopie.

Quelques historiens et amateurs d'histoire ont pensé que le moment était venu de créer une *Revue historique vaudoise*, que l'occasion était favorable, qu'il ne fallait pas la laisser échapper. C'est dans cette conviction qu'ils s'adressent aujourd'hui aux Vaudois et aux Suisses pour leur recommander la nouvelle publication et pour leur en indiquer le but.

La *Revue historique vaudoise* est destinée à combler une lacune dans notre littérature nationale. La Société d'histoire de la Suisse romande publie chaque année un fort volume de mémoires et documents qui font le bonheur des spécialistes et qui, dans les bibliothèques, prennent rang à côté des

mémoires les plus estimés des sociétés savantes. Mais, bien que plusieurs des articles qu'ils contiennent puissent être lus et appréciés par la majorité du public, cette collection n'est pas très répandue en dehors du monde savant. Œuvre d'érudition, elle s'adresse avant tout aux érudits ; c'est là son but ; c'est en s'y conformant qu'elle a rendu, qu'elle rendra encore d'immenses services à l'histoire suisse et à l'histoire des cantons romands.

Mais, à côté de cette publication spéciale, n'y aurait-il pas place **pour un organe plus modeste, s'adressant à un plus grand nombre de lecteurs,** pour une revue qui, tout en ne sacrifiant rien à la vérité scientifique, aurait un caractère plus populaire, un but de vulgarisation plus marqué.

Il nous a paru que cette question pouvait être résolue affirmativement. Dans d'autres cantons, il existe des périodiques semblables à celui que nous publions aujourd'hui.

Le *Musée neuchâtelois* prospère depuis longtemps, et a fait paraître nombre de travaux intéressant à la fois le public et les amateurs d'histoire. La société fribourgeoise d'histoire a publié — et publie encore, sauf erreur — une revue analogue. Dans la Suisse allemande, une foule de publications, grandes et petites, entretiennent le goût des recherches et l'amour de l'histoire chez les personnes cultivées. Le canton de Vaud serait-il le seul où le besoin d'un bulletin historique ne se fasse pas sentir ? Nous ne le pensons pas. Nous pensons au contraire **être agréable aux auteurs et à ceux qui**

aiment à les lire, en répandant le fruit de recherches et de travaux relatifs à notre pays.

Agréables aux auteurs, disons-nous. En effet, beaucoup d'écrivains éprouvent quelque répugnance à envoyer des mémoires aux grandes revues. Timidité ou excès de modestie, ce sentiment prive le public du fruit de travaux et de recherches dont tout le monde aurait intérêt à profiter. Quant aux journaux quotidiens, leurs colonnes sont consacrées surtout à la politique. La littérature y apparaît quelquefois, l'histoire rarement.

Il en résulte que ceux qui ont en portefeuille des articles et des notes **les sortent peu ou ne les sortent pas du tout.** Ils sont nombreux dans notre pays les fouilleurs et les collectionneurs qui recueillent des documents, qui accumulent des notes et qui **ne publient pas.** Les Vaudois ont le goût et l'instinct des recherches historiques. Les qualités qu'on exige de l'historien, — patience et conscience dans le travail, sagacité et discernement dans le choix des matériaux, intuition créatrice pour reconstituer le passé, — sont celles que l'on conteste le moins à l'esprit vaudois. Offrir à ces qualités l'occasion de s'affirmer nous a paru faire une œuvre utile et patriotique.

Nous espérons que si cette revue prospère, elle formera avec les années une intéressante collection que l'on consultera avec plaisir, une source où viendront puiser les historiens nationaux.

Quant à nos lecteurs, nous leur présenterons essentiellement deux sortes d'articles.

D'abord des articles de fond sur **divers points de**

l'histoire suisse et vaudoise, sur nos transformations politiques, nos mœurs surtout, nos coutumes, nos vieux usages, nos traditions et nos légendes, notre langue et notre littérature nationale.

L'histoire des dynasties, des guerres, des batailles et des traités n'est qu'une faible partie de l'histoire. L'histoire vraiment digne de ce nom est celle qui embrasse dans leur ensemble toutes les manifestations de la vie matérielle et intellectuelle chez un individu, une famille, une communauté, un peuple. Conçue de cette manière, elle ne dédaigne aucun sujet. Les infiniments petits l'intéressent autant que les infiniments grands. La monographie d'un district, d'une commune, d'une simple propriété peut être tout aussi instructive, tout aussi captivante que le récit d'une glorieuse campagne ou la biographie d'un héros fameux.

A côté de ces articles originaux, nous publierons les **documents** qui nous paraîtront propres à intéresser un grand nombre de lecteurs. Les archives cantonales et communales, les collections privées, les papiers de famille contiennent des richesses inconnues ou inexplorées. Une fois ces trésors mis au jour, on verra quelles abondantes mines de renseignements nous possédons, et combien il est à la portée de chacun de faire sa petite découverte. Si minime que paraisse en elle-même une trouvaille scientifique, elle a toujours son importance. C'est la pierre ou le grain de sable qui, seuls, n'ont pas grande valeur, mais dont la réunion forme un édifice.

Le mot de **document** ne doit pas effrayer ceux qui, en histoire, se considèrent comme profanes. Il est des pièces rébarbatives, rédigées en un latin plus ou moins correct, en vieux allemand, ou en un français incompréhensible. S'il nous arrivait de publier un acte, un écrit de cette nature, nous l'accompagnerions de traductions et de commentaires suffisants **pour le rendre intelligible à tous.** Mais, dans la règle, nous préférerons les documents **plus populaires**, que chacun peut entendre sans peine, auxquels chacun peut prendre intérêt. Un mémoire de fournisseur, les comptes d'une cuisinière, un livre de ménage, le plus humble journal, la lettre la plus insignifiante deviennent, à cinquante, à cent, à deux cents ans de date, des témoins précieux d'une époque disparue. Ils en disent souvent plus long que toutes les narrations d'historiens bavards.

Enfin nous voudrions encore réaliser un autre but. Nous voudrions, si possible, servir d'**intermédiaire** modeste et sans prétention **entre les chercheurs et les curieux de notre pays.** Nos abonnés nous adresseront, sur un point ou un autre de l'histoire nationale, les questions qui les préoccupent. Nous nous ferons un plaisir de publier les plus intéressantes de ces questions ou les plus difficiles à résoudre, ainsi que les réponses qu'elles provoqueront de la part de nos lecteurs. Les services que rendent dans d'autres pays des publications analogues nous dispensent d'insister sur la valeur qu'aurait pour le nôtre la création d'un intermé-

diaire entre ceux qui savent et ceux qui désirent apprendre. Tout homme a besoin des lumières de son semblable. Pour savant que l'on soit, on peut apprendre d'un plus humble, et le plus ignorant peut donner parfois d'utiles indications à celui qui veut l'écouter.

Notre ambition, en livrant au public la *Revue historique vaudoise*, n'est point de recueillir des louanges et des lauriers. Nous cherchons simplement à **être utiles à nos concitoyens.** Si nous y réussissons, ce sera pour nous une récompense suffisante. L'étude du passé n'est point une œuvre stérile. Le passé explique le présent, il prépare, il contient l'avenir.

La Rédaction.

LE PAYS DE VAUD AU XVIIIe SIÈCLE

Dans tous les pays du monde, l'opinion officielle et gouvernementale sur les hommes et les choses peut quelquefois n'être pas conforme à la réalité. Il est alors utile que l'opposition donne une note différente et plus exacte. Sous un régime libéral, l'opposition, s'exprimant sans contrainte, rectifie ce que peuvent avoir d'absolu les affirmations tranchantes des amis du gouvernement. Sous une autorité despotique, l'opinion officielle règne sans conteste, elle étouffe tout esprit d'examen, toute contradiction. La grande masse du peuple l'accepte, et les étrangers la répètent de bonne foi. Ces visiteurs complaisants n'ont fait qu'écouter, mais ils donnent comme le fruit de leur propre expérience